

Le pèlerinage intertextuel de Compostelle dans les récits francophones de voyages en Espagne au XIX^e siècle

Ignacio IÑARREA LAS HERAS
Universidad de la Rioja
ignacio.inarrea@unirioja.es

Recibido: 17/09/2015

Aceptado: 25/02/2016

Résumé

Le pèlerinage de Compostelle se trouvait au XIX^e siècle dans une situation de décadence. En réalité, et en ce qui concerne les pèlerins provenant de France, il faut dire que leur nombre diminue énormément. De la même manière, il n'y a pas beaucoup de récits de voyages en Espagne à cette époque, écrits en français, dont les auteurs aient montré un certain intérêt pour ce phénomène religieux. L'étude de ces ouvrages a permis de constater que le culte de Saint Jacques était considéré par ces voyageurs écrivains comme une sorte de vestige historique prestigieux. Ils accordent très peu de place à la description de la situation réelle de cette dévotion à ce moment-là. C'est pour cela qu'ils utilisèrent surtout des sources documentaires pour en parler dans leurs propres textes. Par conséquent, leur connaissance de cet univers est surtout indirecte, intertextuelle.

Mots clés : XIX^e siècle, voyages en Espagne, récits francophones de voyages en Espagne, Compostelle, pèlerinage intertextuel.

La peregrinación intertextual a Compostela en los relatos francófonos de viajes a España el siglo XIX

Resumen

La peregrinación a Compostela se encontraba en el siglo XIX en una situación de decadencia. De hecho, en lo que concierne a los peregrinos procedentes de Francia, hay que decir que su número disminuyó mucho. De la misma forma, no hay muchos relatos de viajes a España en esta época, escritos en francés, cuyos autores hayan mostrado algún interés por este fenómeno religioso. El estudio de estas obras ha permitido comprobar que el culto de Santiago era considerado por estos viajeros escritores como una especie de vestigio histórico prestigioso. Conceden muy poco lugar a la descripción de la situación real de esta devoción en aquel momento. Por tal motivo, utilizaron sobre todo fuentes documentales para hablar de ello en sus propios textos. En consecuencia, su conocimiento de este universo es sobre todo indirecto, intertextual.

Palabras clave: siglo XIX, viajeros por España, relatos francófonos de viajes a España, Compostela, peregrinación intertextual.

The intertextual pilgrimage to Compostela in the Spanish nineteenth-century travel narratives written in French

Abstract

Pilgrimage to Compostela was decreasing in the nineteenth century. This situation was still worse in France, where the number of pilgrims dwindled dramatically. In fact, there are not many travel narratives in this period, as no relevant French author showed any interest in this religious event. An analysis of these works reveals that the worship to Santiago was somehow considered by these authors a mere historical remnant with an aura of prestige. They allow almost no space for factual descriptions, and therefore used documentary sources to discuss the topic in their own texts. As a consequence, their knowledge of this universe became indirect and intertextual.

Keywords: nineteenth-century, travellers in Spain, Spanish travel narratives written in French, Compostela, intertextual pilgrimage.

Referencia normalizada

Iñarrea Las Heras, I. (2016). « Le pèlerinage intertextuel de Compostelle dans les récits francophones de voyages en Espagne au XIX^e siècle ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 31, Núm. 1: 129-148. http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2016.v31.n1.50128

L'univers du culte de l'apôtre saint Jacques et du pèlerinage de Compostelle ne jouit pas d'une grande présence dans l'ensemble des récits de voyages en Espagne écrits en français au XIX^e siècle. Le nombre de visiteurs francophones de ce pays qui se sont intéressés à ce phénomène religieux et en ont parlé dans les textes où ils ont raconté leur aventure espagnole n'est pas trop élevé, par rapport à l'ensemble des écrivains qui ont parcouru la péninsule Ibérique à l'époque indiquée. Cependant, ils ne constituent pas un groupe négligeable et fournissent des informations et des données qui méritent d'être analysées en profondeur.

Le peu de présence du pèlerinage jacquaire dans ces productions écrites n'est qu'une conséquence de la situation générale de marasme dans laquelle se trouve la visite du tombeau de saint Jacques. En plus, les déplacements des pèlerins français ont beaucoup diminué.

L'étude des ouvrages en français où l'on inclut Compostelle permet de constater que l'univers jacquaire y est présent de deux manières différentes, mais non pas incompatibles. D'un côté, il y a le rapport de l'expérience réelle de la visite de la ville galicienne et de son sanctuaire. La plupart des auteurs étudiés ici l'ont vraiment réalisée. D'un autre côté, on trouve la mention de différents aspects de cet univers qui n'apparaissent pas vraiment comme le résultat de l'apprentissage acquis au cours d'un voyage. Il s'agit de contenus de nature historique ou légendaire qui pourraient très probablement être le fruit d'un travail de documentation réalisé par l'auteur pendant et après son parcours en Espagne. C'est ce qu'on a identifié dans le présent travail comme la Compostelle intertextuelle et non pas vécue. C'est celle qu'on connaît de manière indirecte, par la lecture de textes historiques très anciens

ou des récits publiés par d'autres voyageurs qui ont antérieurement parcouru l'Espagne. Ces données d'origine documentaire constituent une importante manifestation de la vision que les voyageurs écrivains en Espagne avaient de la situation où se trouvait le pèlerinage de Compostelle au XIX^e siècle.

Afin de bien situer le thème abordé dans le présent travail, il faut tout d'abord essayer de proposer une définition du type de production littéraire qui nous occupe. Bennassar et Bennassar considèrent que l'ensemble des narrations françaises et francophones de voyages en Espagne situées entre les XVI^e et XIX^e siècles constitue un genre caractérisé par son évolution constante et son manque de fixité. Les textes analysés ici participent également de cet élément définitoire :

Entreprise de salut et/ou de pénitence pour les pèlerins du *Camino francés*, [...] aventure personnelle de romantiques désenchantés, quête d'impressions et d'effets pour écrivains ou artistes en gésine, chevaliers du progrès à la poursuite des nouveaux rails du chemin de fer et de l'éclairage au gaz, fervents de la différence, celle du costume, celle de la cuisine, celle des jeux et des danses, celle de la galanterie et de l'amour, le voyage d'Espagne à la française [...] fut un genre en renouvellement constant, jamais fixé, malgré les parcours convenus et répétés, l'hommage réitératif aux « figures imposées » de la relation (Bennassar & Bennassar, 1998 : I-II).

Alexandre de Laborde (1773-1842), archéologue et homme politique, est probablement le premier voyageur francophone en Espagne du XIX^e siècle qui parle du pèlerinage de saint Jacques. Il expose dans son œuvre intitulée *Itinéraire descriptif de l'Espagne...* (1809) la visite qu'il réalisa de la cathédrale de cette ville galicienne :

Elle est magnifique en dedans, et contient vingt-trois chapelles, parmi lesquelles on remarque celle de Saint-Jacques, éclairée seulement par la coupole du dôme, qui est très élevé. On y voit la statue de Saint-Jacques, en or massif, de deux pieds de haut. Dans la chapelle des reliques, non seulement le devant de l'autel et l'encadrement au-dessus sont en argent massif ainsi que le tabernacle, mais tous les reliquaires sont en vermeil, ornés de diamants avec profusion et placés sur des tablettes dont les baguettes sont en argent. A droite et à gauche de l'autel s'élèvent deux colonnes qui soutiennent un ciel, et le tout est recouvert en plaques et lames d'argent. On allume dans cette chapelle, toutes les nuits, environ mille bougies (Laborde, 1809, vol. 2 : 198).

La contemplation de l'intérieur de ce temple et des pèlerins qui y adressaient leurs prières à l'apôtre causa à Laborde une profonde impression :

On allume dans cette chapelle [celle de saint Jacques], toutes les nuits, environ mille bougies. Qu'on se fasse, si on le peut, l'idée de la féerie de ce lieu, par la réflexion de cette quantité de lumières sur ces masses d'or, d'argent, ciselées de toutes les façons, et recouvertes de diamants, pierreries, et perles. La vue en est éblouie ; mais elle se repose bientôt avec complaisance sur un millier de fidèles qui jour et nuit y sont prosternés. La diversité des costumes fait reconnoître qu'ils sont venus des différentes parties de l'Europe catholique (Laborde, 1809, vol. 2 : 198-199).

Mais Laborde inclut également dans son œuvre, même si c'est d'une manière plutôt rapide, des aspects sur la situation du pèlerinage de Compostelle et sur la légende de saint Jacques qu'il faut considérer comme des données tirées de sources documentaires inconnues. Laborde ne les identifie pas dans son œuvre :

On a remarqué que c'est vers le milieu du dix-huitième siècle que le nombre [de pèlerins] en a prodigieusement diminué. Assez d'auteurs espagnols, français, et anglais, chacun selon leur opinion, rendent compte de la découverte qu'on fit du corps de Saint-Jacques ; on dira seulement ici que ce fut en 808, et l'église devint un archevêché en 1123 (Laborde, 1809, vol. 2 : 199).

Cependant, on peut essayer de reconnaître ces sources. Laborde aurait consulté les livres des admissions des malades de l'Hospital Real de Compostelle, s'il avait constaté par lui-même la diminution du nombre des pèlerins jacquaires à partir du milieu du XVIII^e siècle. C'était la seule source plus ou moins solide à l'époque. La cathédrale de cette ville n'avait pas de registre des pèlerins avant le XIX^e siècle (Martínez Rodríguez, 1991 : 402-403). Quant aux allusions à la découverte du tombeau de l'apôtre et à la concession de l'archevêché, il est très probable que Laborde ait feuilleté la traduction en français de la *Synopsis histórica chronologica de España* (1700-1727) de Juan de Ferreras (1652-1735), publiée en 10 volumes entre 1742 et 1751 sous le titre *Histoire Générale d'Espagne*. La coïncidence des dates concernant les deux événements signalés ci-dessus par Laborde permet de le croire. Ferreras considère que la découverte du tombeau de saint Jacques eut lieu en 808 :

On ne peut sçavoir avec certitude en quelle année fixe on trouva le Corps du Saint Apôtre de l'Espagne, parce que les uns marquent que ce fut vers l'an 835, un peu plutôt ou un peu plus tard, d'autres en 825, & d'autres en 816. Cependant en suivant l'*Histoire de Compostelle*, & la *Chronique d'Iria*, je ne fais point de difficulté de placer en cette 808 ce fameux événement. Je me fonde, sur ce que ceux qui ont écrit cette Histoire, assûrent, qu'ils on toujours entendu dire à leurs peres & aux Vieillards, que la découverte du Corps de l'Apôtre s'étoit faite du tems de l'Empereur Charlemagne... (Ferreras, 1742-1751, vol. 2 : 550).

Ferreras situe également en 1123 la concession de l'archevêché à l'église de Compostelle, faite par Calixte II : « Le 29 de Novembre [1123] le Pape [Calixte II] donna une Bulle, par laquelle il annéxa pour toujours la Métropole de Mérida à l'Eglise de Saint Jacques ; parce que, jusqu'alors, cette faveur avoit été révocable à la volonté du Pontife » (Ferreras, 1742-1751, vol. 3 : 360).

L'œuvre de Laborde devint une source importante (mais non pas la seule) pour des voyageurs ou des écrivains postérieurs. C'est le cas du sténographe parlementaire et traducteur Jean Baptiste Joseph Breton de la Martinière (1777-1852), auteur de *L'Espagne et le Portugal ou mœurs, usages et costumes des habitans de ces royaumes* (1815), qui ne visita jamais l'Espagne (Farinelli, 1942-1979, vol. 3 : 159). Il utilisa surtout les *Sketches of the country, character, and costume, in Portugal and Spain* de William Bradford et un texte intitulé *Costumes of Portugal*, ainsi que le *Viage de España* d'Antonio Ponz (1725-1792). Mais il se servit aussi d'Alexandre de Laborde, Jean-François de Bourgoing, Louis Marie Florent du Châtelet, Henry Swinburne, Arthur William Costigan, Heinrich Friedrich Link, Richard Twiss, Joseph Townsend et James Murphy (Breton de la Martinière, 1815 : vi-vij). En ce qui concerne la Galice et (plus concrètement) Compostelle, Breton de la Martinière ne cite que Laborde. Il le fait plusieurs fois. Il met les

passages cités entre guillemets. Sa description de l'intérieur de la cathédrale de Compostelle en est un bon exemple (vid. *supra*) :

Qu'on se fasse, si on le peut, dit M. de la Borde, l'idée de la féerie de ce lieu, par la réflexion de cette quantité de lumières sur ces masses d'or, d'argent, ciselées de toutes les façons, et recouvertes de diamans, pierreries et perles. La vue en est éblouie, mais elle se repose bientôt avec complaisance sur un millier de fidèles qui jour et nuit y sont prosternés (Breton de la Martinière, 1815, vol. 3 : 193-194).

Cette *dette intertextuelle* par rapport à Laborde n'empêche pas que Breton de la Martinière expose une vision personnelle, plutôt critique, de la légende de saint Jacques et du culte populaire de cet apôtre. On a lieu de croire qu'il met en cause dans une certaine mesure la valeur de cette légende, et aussi qu'il censure légèrement la dévotion et la superstition du peuple :

Compostelle est l'ancienne Brigantium. Voici, selon la légende, le motif du changement de son nom.

Saint-Jacques devoit souffrir le martyre dans le lieu où il verroit paroître une étoile : de là est venu le nom de *Campo-Stella*. Le zèle et la crédulité du peuple vont bien plus loin, et l'on montre à *Padron*, village près de Compostelle, une pierre creuse, laquelle suivant la tradition, n'est autre chose que le petit bateau où Saint-Jacques arriva après avoir traversé des mers périlleuses.

On ne dit pas si c'est véritablement sur cette pierre que le Saint a navigué, ou si le bâtiment dont il s'est servi a subi cette métamorphose (Breton de la Martinière, 1815, vol. 3 : 191-192).

Jean Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), officier de l'armée française, parcourut aussi l'Espagne au cours de l'invasion des troupes de Napoléon. Il est l'auteur du *Guide du voyageur en Espagne* (1823). Ce militaire et homme de science (naturaliste et géographe) séjourna en Galice et visita, parmi d'autres localités, La Corogne, Le Ferrol et Compostelle. Il dut très probablement utiliser le texte de Laborde pour développer sa propre vision, très critique, de l'intérieur de la cathédrale de cette dernière ville et des trésors et des richesses qui s'y trouvent (vid. *supra*) :

... la valeur du trésor de St.-Jacques avait été beaucoup exagérée, ainsi que la beauté du temple, le luxe de ses lampes d'or ou d'argent, le mérite de ses tableaux, la quantité de ses pierreries, et la magnificence de ces ornemens précieux qui n'y étaient pas, autant qu'on l'a dit, répandus à profusion. [...]

Du reste ces perles, ces brillans, ces statues de saint en or massif, dont les voyageurs et même les livres modernes se plaisent encore à parler, n'ont jamais existé [...]. Ce fameux Saint-Jacques d'or massif, avec des yeux en diamant, était de vermeil et n'avait que des prunelles en pierres fausses. De la moitié de tant de choses réputées inappréciables, on n'a pas retiré en lingots la somme de cent mille écus, quand la nécessité des temps força d'employer, pour la solde des troupes françaises de la division du général Marchand, le don qu'en fit, en 1809, le chapitre de Saint-Jacques au corps d'armée du maréchal Ney (Bory de Saint-Vincent, 1823 : 257-260).

On peut apprécier ici une belle combinaison d'informations qui proviennent de l'expérience réelle de Bory de Saint-Vincent et de données tirées d'autres textes, où le vécu met en cause les contenus apportés par l'intertexte (l'œuvre de Laborde).

L'observation directe de la réalité démentit les renseignements apportés par la lecture que l'auteur a faite sur cette même réalité.

L'attitude critique de la part de Bory de Saint-Vincent, nettement plus marquée que celle de Breton de la Martinière, apparaît également dans les commentaires négatifs qu'il introduit dans le passage consacré à la bataille de Clavijo (844) et à ses conséquences économiques pour le peuple. Cette lutte « qui n'a peut-être jamais eu lieu » (Bory de Saint-Vincent, 1823 : 258) est à l'origine du « denier de Saint-Jacques, un impôt énorme qui fut perçu par les aumôniers du saint ; tribut imposé sur la stupidité publique » (Bory de Saint-Vincent, 1823 : 258). Cette imposition est connue sous le nom de *Voto de Santiago*. L'auteur a dû probablement connaître cette bataille et cette taxe grâce à la consultation de la traduction de l'œuvre de Juan de Ferreras, déjà nommée, et de l'*España sagrada* d'Enrique Flórez (Flórez *et al*, 1754-1879, vol. 19 : 73-74, 219-220 et 311). Juan de Ferreras raconte ces événements comme suit :

Abderrame [...] entra dans les Etats de Don Ramire, à la tête d'une puissante Armée ; mais à peine y eut-t-il mis le pied, que le Roi Don Ramire marcha à sa rencontre avec la sienne, l'attaqua & le défit. Quelques-uns jugent que cette Victoire est la même que les Historiens Modernes Espagnols prétendent sur l'autorité de Don Roderic [Rodrigo Jiménez de Rada], que Don Ramire gagna sur les mahométans dans les Champs de Clavijo, par le secours de l'Apôtre S. Jacques [...]. Ils ajoutèrent qu'en actions de grâces, il engagea par un Vœu, tout son peuple à paier au Saint Apôtre une mesure de Bled par chaque Arpent de terre (Ferreras, 1742-1751, vol. 2 : 592-593).

Juan de Ferreras affirme que le fondement documentaire qui justifie l'existence et le paiement du *Voto de Santiago* n'est pas du tout authentique :

Pour moi, ce que je pense sur cette matière, est, qu'en vertu de la Tradition continue & immémoriale, on ne peut se dispenser de satisfaire à ce Vœu ; & c'est en cette considération que les Pontifes de Rome & les Rois d'Espagne, ont ordonné de paier le tribut mentionné à l'Eglise de Saint Jacques. A l'égard du Diplome que l'on dit avoir été expédié par Don Ramire, à l'occasion de ce Vœu, je le tiens pour faux, parce que dans la date, dans les Souscriptions, & dans tout ce qu'il contient, il y a une infinité de choses contraires à la vérité de l'Histoire, comme je pourrois le montrer plus amplement, s'il estoit nécessaire (Ferreras, 1742-1751, vol. 2 : 593).

Il y a donc lieu de croire que ces passages de l'œuvre de Jean de Ferreras auraient renforcé l'incrédulité de Bory de Saint-Vincent, au cas où il les aurait lus.

Quant à l'*España sagrada*, Bory de Saint-Vincent en parle de manière très élogieuse dans l'introduction de son livre, mais il avance également son attitude sceptique par rapport aux aspects légendaires de l'histoire de saint Jacques en rapport avec l'Espagne :

L'Espagne sacrée (*Espana sagrada*), de Florez, continuée par Risco, immense recueil, malheureusement incomplet, de dissertations, dont plusieurs roulent sur des points aujourd'hui regardés comme futiles, tels que la possibilité du voyage de l'apôtre saint Jacques à Compostelle [Flórez *et al*, 1754-1879, vol. 3 : 131-143], mais d'une immense érudition, où l'on reconnaît, à travers la minutie des détails, une excellente logique (Bory de Saint-Vincent, 1823 : xxx-xxxj).

Du reste, Bory de Saint-Vincent ne dit rien sur la situation du culte de saint Jacques à l'époque où il visita Compostelle.

Vers le milieu du XIX^e siècle, on constate l'apparition d'un groupe de voyageurs français en Espagne, caractérisés par un souci d'exactitude et de vérité dans l'élaboration de leurs trajets. Il est probable que ces voyageurs écrivains aient subi l'influence de l'école littéraire réaliste, dont le principal représentant fut Champfleury : « El realismo insiste en las documentaciones minuciosas, en la observación rigurosa e imparcial del creador y en la indispensable objetividad de sus reproducciones, reflejando un gusto por el dato que procede del positivismo de la época » (Yllera, 1996 : 251).

Manuel de Cuendias et Victor de Féréal présentent au commencement de *l'Espagne pittoresque, artistique et monumentale* (1848) cette même aspiration à la vérité dans leur description de ce pays :

Mais cette nation qu'on a si mal jugée est encore un problème pour le reste de l'Europe ; ce problème, nous avons entrepris de le résoudre. Montrer sous leur vrai jour, dans le passé et dans le présent, ce pays et ce peuple encore incompris, tel est le but de ce livre (Cuendias & Féréal, 1848 : 6).

Le médecin, historien et bibliothécaire Émile Bégin (1802-1888) manifeste dans son *Voyage en Espagne et en Portugal* [1852] le désir de faire connaître l'Espagne réelle, une Espagne moderne, libre du passé et des anciennes servitudes :

Une étude bien sérieuse, un double séjour, un double voyage effectués à vingt-cinq années d'intervalle, nous ont permis d'apprécier, de comparer l'âge ancien et l'âge actuel de la péninsule espagnole : nous l'avons vue secouant les derniers haillons de ses misères ; échappant à l'épidémie de la fièvre jaune, au commencement de l'année 1822 ; à l'épidémie plus redoutable du fanatisme et des préjugés ; [...] nous la retrouvons maintenant presque affranchie des traditions du moyen âge, plus jeune que ne semblent l'indiquer ses monuments, ses fêtes et ses coutumes (Bégin, 1852 : XI-XII).

L'abbé Léon Godard (1825-1863) déclare à son tour, dans son œuvre *l'Espagne. Mœurs et paysages. Histoire et monuments* (1862) :

J'ai voulu être vrai dans les tableaux de mœurs et les paysages ; mais surtout j'ai pris à tâche en toute occasion de dissiper, autant qu'il m'était possible, les erreurs et les préjugés divers qui trop souvent dénaturent l'histoire et voilent aux yeux de l'étranger la noble physionomie de la catholique Espagne (Godard, 1862 : 4).

Pour réussir à cet objectif de fidélité à la réalité de l'Espagne, les récits de ces voyageurs écrivains ont été construits selon les deux principes de l'école réaliste qu'on vient d'exposer : une observation du pays (qui inclut, bien évidemment, la Galice) qu'ils veulent plus *fiable* (on a bien apprécié une telle volonté de véracité dans ces dernières citations) et un travail rigoureux de documentation, dont on peut bien constater les résultats dans les pages consacrées à Compostelle. Voilà donc à nouveau la présence importante du témoignage intertextuel. Cuendias et Féréal se servent, à l'appui de leur texte, des apports d'historiens comme Ginés Pérez de Hita

(1544-1619) ou Juan de Ferreras. Ils parlent aussi de grands auteurs espagnols tels que Juan del Encina, Torres Naharro, Lope de Rueda, Cervantes, Lope de Vega, Quevedo ou Moreto. En ce qui concerne le pèlerinage de Compostelle, Cuendias et Féréal racontent plusieurs histoires légendaires, miraculeuses ou même réelles (du moins partiellement) qui sont liées à la figure de l'apôtre saint Jacques. Ils mentionnent les noms des historiens et des écrivains où ils ont puisé la matière de ces récits :

Longue serait l'histoire de Santiago, plus longue encore serait celle des miracles qu'il a opérés ; aussi nous ne vous les raconterons pas tous, ce livre ne suffirait pas.

Florez, Mariana, Medina, les papes Calixte III et Léon III, en ont rempli de volumineux in-folio. Contentez-vous donc du résumé suivant, que nous avons extrait de ces divers auteurs (Cuendias et Féréal, 1848 : 91).

L'*Historiae de rebus Hispaniae* (1592) de Juan de Mariana (1536-1624) est la source probable (Mariana, 1592 : 328-329) des récits de la découverte du corps de l'apôtre en Galice et de la bataille de Clavijo (Cuendias et Féréal, 1848 : 93-95). Pedro de Medina (1493-1567), auteur du *Libro de grandezas e cosas memorables de España* (1548), fournit à Cuendias et Féréal le récit des origines de la basilique de Notre-Dame du Pilier à Saragosse :

El bienaventurado Santiago el mayor hermano de san Juan Euangelista como viesse de venir a predicar a las partes de españa fue a la virgen gloriosa a pedir su bendicion. La benditissima virgen le dixo : ve tu hijo mio cumple el mandamiento de tu maestro, y mira que que te ruego que en vna de las ciudades de españa donde el mayor numero de hombres a la fe convertieres, hagas vna yglesia en mi nombre (Medina, 1566 : CLX v°).

Saint Jacques, le frère aîné de saint Jean l'évangéliste, alla, avant de partir pour l'Espagne, demander la bénédiction de la mère de Dieu.

La Vierge le reçut avec sa bonté accoutumée, le bénit, et lui dit :

« Souviens-toi, mon fils, que dans la ville où tu convertiras le plus grand nombre d'hommes à la foi de ton divin Maître, tu élèveras une église en mon nom » (Cuendias & Féréal, 1848 : 91).

Léon III (750-816) est le pape auquel on attribua la rédaction de l'*Epistola Leonis episcopi*. Ce texte fait partie du *Liber Sancti Jacobi* (Anonyme, 1998 : 393-395) et contient un récit de la translation du corps de l'apôtre en Galice qui a été utilisé par Cuendias et Féréal (1848 : 93-94). Le pape Calixte III (1378-1458) promulgua en 1456 une bulle sur la basilique de Saragosse (Flórez *et al*, 1754-1879, vol. 3 : 435-436). Cette bulle est mentionnée par Cuendias et Féréal (1848 : 92, n. 1), en rapport avec la narration des origines du sanctuaire aragonais.

Bégin mentionne aussi l'historien Juan de Mariana. Il cite le *Romancero* espagnol, *Don Quichotte* de Cervantes et ne manque pas non plus de parler de Lope de Vega ou de Lope de Rueda, parmi d'autres écrivains espagnols. Dans le chapitre que Bégin consacre aux saints de l'Espagne, il inclut saint Jacques et sa légende. On

peut constater qu'il a utilisé le texte de Cuendias et Féréal pour rédiger cette partie de son œuvre. Le récit de la bataille de Clavijo en est un bon exemple :

L'armée chrétienne fondit sur les musulmans, desquels la défaite fut si grande, que plus de soixante-dix-mille morts restèrent sur le champ de bataille. L'ardeur des soldats de Ramiro fut, dit-on, soutenue par l'aspect du saint, qui, si l'on en croit la chronique, ne cessa de présider au combat, monté sur un cheval blanc, et tenant à la main un drapeau sur lequel était tracée une croix rouge, la même que les chevaliers de Saint-Jacques portent sur le côté gauche de leur manteau. Forts d'une telle aide, les chrétiens ne pouvaient manquer de vaincre ; aussi prirent-ils *Alaveda, Clavijo et Calahorra* (Cuendias & Féréal, 1848 : 95).

L'armée chrétienne fondit sur les musulmans, dont la défaite fut si grande qu'il en resta plus de soixante-dix-mille sur le champ de bataille. Saint Jacques, affirme la chronique, monté sur un cheval blanc, ne cessa de présider au combat. Il tenait à la main un drapeau marqué d'une croix rouge, la même que portent, au côté gauche de leur habit ou de leur manteau, les chevaliers de Santiago. Comment ne pas triompher avec un tel appui? Les chrétiens remportèrent une victoire décisive ; ils s'emparèrent d'Alaveda, de Clavijo, de Calahorra (Bégin, 1852 : 145).

Charles Davillier (1823-1883), collectionneur d'art et voyageur, fait allusion dans son œuvre intitulée *l'Espagne* (1874) au *Diccionario de la Academia española*, à Ginés Perez de Hita ou à Georges Borrow (1803-1881). Il connaît aussi Góngora, Tirso de Molina, Quevedo ou Cervantes. Il s'est peut-être servi du texte de Bégin (1852 : 145) pour écrire le passage consacré dans son récit au cri de guerre lancé par les Espagnols au Moyen Âge : *Santiago!* (Davillier, 1874 : 685).

Davillier mentionne madame d'Aulnoy et sa *Relation du voyage d'Espagne* (1691). La lecture de cette œuvre lui aurait permis de connaître un fait miraculeux qui est en rapport avec le tombeau de l'apôtre saint Jacques et qui sert comme avertissement de l'avènement de grands malheurs pour les Espagnols :

... la Metropole, qui est dédiée à ce Saint [saint Jacques], conserve son Corps. Elle est extrêmement belle, & prodigieusement riche. On prétend que l'on entend à son Tombeau un cliquetis, comme si c'étoit des Armes que l'on frappât les unes contre les autres ; et ce bruit ne se fait que lorsque les Espagnols doivent souffrir quelque grande perte (Aulnoy, 1691, vol. 1 : 229-230).

Ses reliques étaient autrefois l'objet des plus étranges croyances : 'On prétend, dit madame d'Aulnoy, que l'on entend à son tombeau un cliquetis comme si c'étoit des armes que l'on frappât les unes contre les autres, et ce bruit ne se fait que lorsque les Espagnols doivent souffrir quelque grande perte...' (Davillier, 1874 : 685).

Cependant, aucun de ces auteurs (Cuendias et Féréal, Bégin et Davillier) ne fait allusion à l'état de la pratique du pèlerinage jacquaire au moment où ils séjournèrent à Compostelle.

Léon Godard inclut dans son ouvrage, avant nommé, de nombreuses allusions à plusieurs historiens. Il parle de Rodrigo Jiménez de Rada (1170-1247), de Juan de Mariana, d'Ambrosio de Morales (1513-1591), de José Antonio Conde (1765-1820)

ou de Vicente de la Fuente (1817-1889). Et il mentionne aussi de grands auteurs espagnols (sainte Thérèse d'Avila, Louis de Grenade, Guillén de Castro, Juan Ruiz de Alarcón, Cervantes, Lope de Vega, Calderón de la Barca) et français (Pierre Corneille, Thomas Corneille, Molière, Voltaire). Toutefois, Godard est un cas particulier dans le présent travail. Le récit de son voyage n'inclut pas cette ville : il n'y a pas mis les pieds. Cependant, quand il se trouvait à Valladolid, il eut l'occasion pour la première fois de sa vie, de faire la connaissance d'un pèlerin qui se dirigeait à Compostelle (Godard, 1862 : 65). Grâce à ce voyageur pieux, Godard eut accès à un des livrets que ces voyageurs portaient sur eux depuis des siècles, au cours de leur trajet. Ils incluaient des chansons sur saint Jacques, un itinéraire de France à Compostelle avec les étapes les plus importantes et la distance entre elles mesurée en lieues, une liste des reliques conservées dans la cathédrale de cette ville, une vie de l'apôtre ou aussi des oraisons diverses : « Nous lui donnâmes quelques *cuartos* [...], et il nous tendit un petit livret qui renfermait la légende de saint Jacques le Majeur, *Santiago*, patron et apôtre de l'Espagne, et la liste des reliques qu'on vénère dans la cathédrale de Santiago de Compostelle » (Godard, 1862 : 65). Il s'agit sans doute d'une des dernières productions éditoriales de la *Bibliothèque Bleue* (Anonyme, 1718 ; Anonyme, 1862 ; Leclerc et Robert, 1986, vol. 2 : 21-38 ; Iñarrea Las Heras, 2010). On trouve ici un cas vraiment curieux d'intertextualité : Godard mentionne un type de texte qui fut un produit authentique (éditorial, commercial et culturel) de l'activité historique du pèlerinage français de Compostelle.

Godard consacre plusieurs pages de son œuvre au récit de la légende de saint Jacques et de certains aspects de l'histoire de Compostelle. Godard ne dit pas quelles sont les documents dont il se sert pour rédiger cette narration, mais on a pu les identifier. La narration de la prédication de saint Jacques en Espagne et de l'origine du sanctuaire de Notre-Dame du Pilier (Godard, 1862 : 65-66 et 71-72) a été probablement tirée de *Mística Ciudad de Dios* (1670), de María de Jesús de Ágreda (1602-1665). Godard utilise peut-être la traduction en français de cette publication, *La Cité mystique de Dieu* (Ágreda, 1717, vol. 3 : 159-163 et 172-179). Pour l'histoire de la découverte du tombeau de saint Jacques en Galice (Godard, 1862 : 67-68), Godard aurait pu consulter la *Crónica General de España* (1574) de Ambrosio de Morales (1574 : 234v^o-235v^o). Ce même ouvrage est peut-être la source principale (Morales, 1574 : 240) de la mention que Godard fait de la conquête de Coïmbre par Fernand I^{er} de Léon, avec la collaboration miraculeuse de l'apôtre (Godard, 1862 : 68-69). Godard puisa la destruction de Compostelle par Almanzor, qui épargna quand même le tombeau de saint Jacques, dans la chronique de Ibn Idari (XIII^e siècle), traduite en français et publiée en 1861 par Reinhart Dozy sous le titre *Histoire des musulmans d'Espagne* :

Ils [soldats les musulmans dirigés par Almanzor] franchirent ensuite l'Ulla, pillèrent et détruisirent Iria (El Padron), qui était un fameux pèlerinage de même que Saint-Jacques-de-Compostelle, et le 11 août

Quand, en 997, le calife El Mansour, ou le Victorieux, s'empara de Compostelle, nommée aussi Santiago ou Saint-Jacques, et la pillà, il rasa la cathédrale, mais fit respecter le tombeau sur lequel il avait

[1997] ils arrivèrent enfin à cette dernière ville. Ils la trouvèrent vide d'habitants, tout le monde ayant pris la fuite à l'approche de l'ennemi. Seul un vieux moine était resté auprès du tombeau de l'apôtre. « Que fais-tu là? » lui demanda Almanzor. « J'adresse des prières à saint Jacques », répondit le vieillard. « Prie tant que tu voudras », dit alors le ministre, et il défendit de lui faire du mal (Dozy, 1861, vol. 3 : 234).

trouvé, après la fuite de tous les habitants, un vieux moine tranquillement assis (Godard, 1862 : 68).

De manière plus ou moins simultanée par rapport à la publication de ces œuvres *réalistes*, on assista à la parution de quelques-uns des premiers guides pour des touristes. Leurs auteurs se caractérisent par la même volonté d'exactitude et de fiabilité que les voyageurs qui écrivirent les quatre textes dont on vient de parler. Cela s'explique facilement, puisqu'il s'agit de publications préparées à l'intention de futurs visiteurs de l'Espagne. On trouve dans ces guides l'authenticité de l'expérience réelle du voyage et de la connaissance directe de ce pays de la part de leurs auteurs. Ainsi, Arthur de Grandeffe (1832-1900), historien, linguiste et auteur du *Nouveau guide en Espagne* (1864), fait l'affirmation suivante sur son propre ouvrage :

Le Nouveau Guide en Espagne [...] est l'œuvre d'un touriste [...] qui a visité avec amour cette belle contrée, et qui, après l'avoir étudiée dans tous ses détails, ne livre au public que ses propres impressions, sans s'inspirer des travaux des autres écrivains qui en ont décrit avant lui les mœurs, les sites, les monuments et l'histoire (Grandeffe, 1864 : V).

On peut aussi constater dans ces textes les résultats d'un travail de documentation qui n'est pas du tout à dédaigner. Arthur de Grandeffe déclare, au commencement de sa préface, que « pour la partie monumentale [de son œuvre], l'auteur a consulté le savant ouvrage du comte Alexandre de Laborde » (Grandeffe, 1864 : V, n. 1). La fin de cette même préface est en quelque sorte une confirmation de ce qu'il a bien fait cet effort de consultation et de lecture :

Nous offrons ce livre avec confiance aux nombreux voyageurs qui vont parcourir l'Espagne, certain qu'il satisfera à la fois le chroniqueur, par les détails historiques qu'il contient¹ ; l'artiste, par ses indications sur les monuments et les musées ; l'homme d'étude, par ses données exactes sur son climat, ses productions, sa population et ses travaux ; enfin, le touriste proprement dit, par le tableau utile et agréable qu'il fera passer rapidement sous ses yeux (Grandeffe, [1864] : VIII).

En ce qui concerne le pèlerinage de Compostelle et le culte de saint Jacques, il est indéniable que Grandeffe se servit aussi du livre de Bory de Saint-Vincent :

¹ Grandeffe ne manque pas non plus de mentionner Juan de Mariana dans son texte.

... on assure que le fameux saint Jean [*sic*] en or massif avait les yeux en diamant, la tête en vermeil, et les prunelles seulement en pierres fausses. (Voir l'*Itinéraire de l'Espagne*, par M. Delaborde, tome II, page 460). Cette opinion est celle du colonel Borie de Saint-Vincent, officier d'état-major du maréchal Ney ; et il ajoute que de toutes ces richesses, forcément utilisées pour les besoins de l'armée française, on n'a pas retiré plus de 300,000 francs en lingots d'or (Grandeffe, 1864 : 375-376).

Le *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal* de Richard et Quétin est un cas curieux et intéressant. Jean-Marie Vincent Audin n'est pas vraiment le seul auteur de ce livre. Sa longue préface, ainsi que les appendices situés à la fin, sont l'œuvre d'Émile Bégin. Si l'on fait la comparaison entre la description de la cathédrale de Compostelle contenue dans ce guide et celle qu'on peut lire dans le récit de Bégin, on trouve un grand nombre de coïncidences. On peut donc considérer que la première (plus brève) est un résumé de la seconde. Il y a alors lieu de supposer que Bégin collabora dans la rédaction de cette description. Mais il existe aussi la possibilité de ce qu'Audin utilisât la publication de Bégin pour rédiger les pages consacrées au sanctuaire Compostelle. Les mentions dans les deux textes des plusieurs tombeaux appartenant à des rois et des reines de Castille et de Léon sont autant d'exemples qui viennent à l'appui de ces suppositions :

Les sépultures de don Roman (1226), de Fernand II (1226), de Berenguela (1187), d'Alonso IX (1268), de Juana de Castro (1412), et plusieurs autres, sont à notre gré, avec quelques retables, la partie capitale véritablement artistique de cette église (Bégin [1852] : 216).

On y voit des sépultures avec des statues d'une haute antiquité : celle de don Ramon, de 1226 ; de Fernand II, de 1226 ; de Berenguela, 1187 ; d'Alonso IX, de Léon, 1268 ; de Juana de Castro, 1412 ; etc. (Richard et Quétin, 1853 : 566).

L'expérience personnelle des auteurs de ces guides, en tant que visiteurs de Compostelle, n'y occupe pas vraiment beaucoup de place. Et ils ne parlent pas non plus de la pratique du pèlerinage jacquaire au XIX^e siècle.

C'est surtout au dernier tiers de cette période que l'on assiste à la parution de plusieurs récits de séjours en Espagne écrits par des voyageurs francophones qui visitèrent la Galice avec le même désir déclaré d'aller à Compostelle pour rendre culte à saint Jacques. Pour la plupart d'eux, cette région était une étape parmi d'autres dans leur itinéraire. Cependant, leur visite du tombeau de l'apôtre avait pour eux un sens pleinement religieux. Ils devinrent donc de véritables pèlerins au cours de cette partie de leur trajet. C'est cette caractéristique qui les identifie et les distingue des autres auteurs inclus dans le présent travail (Iñarrea Las Heras, 2015).

Dans l'ensemble de ces textes, et à l'égard de Compostelle, on peut constater que le récit de l'expérience personnelle du séjour dans cette ville a une présence plus importante que les contenus provenant de la consultation d'autres documents. Les voyageurs pèlerins qui écrivirent ces ouvrages étaient des gens très pieux. À cause de leur sincère et profonde dévotion, ils voulurent surtout exposer ce qu'ils observèrent à l'intérieur de la cathédrale de Compostelle, exprimer leur ferveur où donner leurs opinions en matière de religion. Par conséquent, la narration de la

légende de saint Jacques ou de l'histoire de ce sanctuaire, à partir de l'utilisation de sources documentaires, occupe dans leurs récits une place de moindre importance. Ils apportent une vision différente sur le pèlerinage de Compostelle. C'est précisément pour ça qu'ils méritent d'être étudiés ici, même s'ils constituent un groupe beaucoup moins nombreux (huit) que les autres voyageurs écrivains (dix-neuf). Leur caractère minoritaire confirme la tendance prédominante dans la manière de montrer le culte de saint Jacques dans les productions littéraires qui nous occupent.

Le moine bénédictin belge Gérard van Caloen (1853-1932), auteur de l'œuvre intitulée *Au delà des monts! Voyage en Espagne* (1881), visita Compostelle peu de temps après la découverte du tombeau de saint Jacques en 1879. Dans ce récit, la cathédrale de cette localité n'est pas pour son auteur un ensemble de données artistiques qu'on peut trouver dans un livre. En réalité, il n'en offre aucune description (Caloen, 1881 : 102). Ce temple est pour van Caloen le lieu où il eut l'occasion exceptionnelle de se rapprocher des reliques de saint Jacques. C'est l'endroit où il jouit d'une satisfaction spirituelle vraiment unique :

Il nous fut permis de nous rendre en toute liberté et à plusieurs reprises dans ces lieux vénérables dont l'accès est interdit au public ordinaire. Nous pûmes nous agenouiller devant les saintes Reliques, prier longtemps devant la châsse, la toucher, l'examiner, voir en détail tous les lieux où les Reliques avaient reposé pendant sept siècles.

Il est peu de pèlerins de Saint-Jacques qui aient eu ce bonheur, et certes le moment ne pouvait être mieux choisi pour venir à Compostelle (Caloen, 1881 : 107).

Une partie importante de ce témoignage personnel de van Caloen est sa triste constatation de la décadence du pèlerinage de Compostelle. Les temps glorieux où des foules de pèlerins se rendaient à cette ville afin de visiter le tombeau de saint Jacques sont bien passés : « O âges de foi, où êtes-vous ? » (Caloen, 1881 : 99).

La présence de sources documentaires, en ce qui concerne cette partie de l'ouvrage de van Caloen, se réduit à deux citations tirées des *Lettres d'Espagne* (1879), de la comtesse Juliette de Robersart (1824-1900) (Robersart, 1879 : 340 et 349-350). Elles servent à illustrer les mentions qu'il fait de l'abbaye de Saint-Martin (Caloen, 1881 : 103-104) et du portail de *la Gloria* : « La porte de la Gloria, dit M^{me} de Robersart, que les Anglais ont copiée, est un poème de pierre ; les figures byzantines de grandeur naturelle qui composent le portique, vivent, parlent et semblent murmurer quelque chose des joies éternelles » (Caloen, 1881 : 102). De toute façon, cet auteur enrichit d'autres parties de son texte avec des allusions à plusieurs écrivains, comme Ambrosio de Morales, Reinhold Baumstark, George Borrow ou Edmondo de Amicis.

Le linguiste Marie-Jean Blanc Saint-Hilaire (1805-1890) séjourna en Galice vers 1880 (Bennassar & Bennassar, 1998 : 197-201). La description qu'il offre de la cathédrale de Compostelle est bien le produit de son observation directe, personnelle et même très détaillée. Il arrive même à mettre en question ce qu'il a pu lire en rapport avec la structure de ce sanctuaire :

L'intérieur [de la cathédrale] forme une croix latine : je n'ai pu y découvrir les six nefs que certains auteurs lui donnent, elle a 75 mètres de longueur sur 57 de largeur. On y compte 25 chapelles. Sur les 58 groupes de colonnes formant les piliers qui supportent la voûte, 56 ont 8 mètres et demi de hauteur, les deux qui portent l'arc de la croix, s'élèvent à 20 mètres. La crypte, où se trouve le riche tombeau de l'apôtre St Jacques et de ses deux disciples, est au-dessous de la *Capilla mayor* (Blanc Saint-Hilaire, 1894 : 280-281).

On a pu bien apprécier que Blanc Saint-Hilaire a établi ici un contraste entre ce qu'il *n'a pas pu découvrir* par l'observation directe et ce qu'il lut dans les textes de *certain auteurs* : l'existence de six nefs dans la cathédrale. Le vécu contredit à nouveau l'intertexte.

De même que van Caloen, Blanc Saint-Hilaire déplore le recul de la foi catholique en Europe. Mais il rejette la responsabilité de cette situation sur les gouvernements. Il faut croire, en principe, qu'il parle de la France et de l'Espagne (Blanc Saint-Hilaire, 1894 : 281).

L'élément documentaire en rapport avec l'univers jacquaire se réduit ici aux contenus qui font partie de l'histoire de Compostelle et des légendes sur saint Jacques et à la mention du registre des pèlerins (il s'agit probablement du registre de la cathédrale de Compostelle, mais l'auteur ne le précise pas). Blanc Saint-Hilaire a probablement accédé aux données historiques et légendaires par la lecture des tomes 19 et 20 de l'*España sagrada*. La comparaison des passages où l'on parle de la construction de la cathédrale de Compostelle fournit un exemple qui permet de le croire. Dans l'*Historia compostelana* (incluse dans le tome 20 de l'*España sagrada*), on indique : « Quadraginta & sex anni ab inchoatione novæ Ecclesiæ B. Jacobi transacti erant, & major ispius Ecclesiæ pars per Dei gratiam jam erat completa... » (Flórez *et al*, 1754-1879, vol. 20 : 473). À propos de ce passage, Flórez ajoute dans une note de bas de page cette précision, relative à l'année où l'on commença l'érection du temple : « Ergo anno 1082. sub Rege Alfonso VI. inchoata a Didaco I. Compostelano Episcopo » (Flórez *et al*, 1754-1879, vol. 20 : 473, n. 1). Dans l'œuvre du voyageur français on peut lire, à ce sujet : « En 1082, sous le roi Alphonse VI et l'évêque Don Diego Pelaez, commença la construction de la cathédrale actuelle... » (Blanc Saint-Hilaire, 1894 : 280). De toute façon, la narration de Blanc Saint-Hilaire en rapport avec saint Jacques et Compostelle est très succincte. Quant à l'examen du registre, il fallait le faire sur place. Blanc Saint-Hilaire y obtint directement des informations récentes sur la pratique du pèlerinage jacquaire. Il vérifia la diminution du nombre des pèlerins de Compostelle au XIX^e siècle : « En inscrivant nos noms sur le registre des Pèlerins, nous constatâmes que le nombre de ceux de tout un mois n'atteignait pas celui d'un seul jour, en remontant à cinquante ou soixante ans. Il est vrai que d'autres pèlerinages d'Espagne attirent une affluence extraordinaire » (Blanc Saint-Hilaire, 1894 : 283). Postérieurement, au cours de son séjour à Saragosse, Blanc Saint-Hilaire fit la visite du sanctuaire de Notre-Dame du Pilier. Il en raconte les origines et utilise comme source déclarée *La Cité mystique de Dieu* de Marie de Jesús de Ágreda (1717, vol. 2 : 172-179) : « Notre-Dame *del Pilar* est, comme la *Seo*, située sur le bord de

l'Èbre. [...] Voici, mais abrégée, la légende de Marie de Agreda... » (Blanc Saint-Hilaire, 1894 : 330).

L'œuvre de Blanc Saint-Hilaire est d'ailleurs parsemée de citations et d'allusions à de nombreux voyageurs et écrivains de différentes époques et nationalités : Tite-Live, Sénèque, Lucain, Martial, Thomas Corneille, Madame d'Aulnoy, Lesage, Alexandre de Laborde, Victor Hugo, Théophile Gautier, Saint-Simon, Charles Davillier, Lord, Byron, Juan de Mena, Cervantes, Góngora, Quevedo, Tirso de Molina, Mateo Alemán, Fernán Caballero.

*

*

*

La situation de l'univers jacquaire dans l'ensemble des récits de voyages en français en Espagne au XIX^e siècle est paradoxale. D'un côté, son importance dans ce type de productions littéraires n'est pas très remarquable. Cela s'explique par l'état de décadence où se trouve le culte de l'apôtre saint Jacques. D'un autre côté, la consultation de Foulché-Delbosch (1991) et de Bennassar et Bennassar (1998), ainsi que nos propres recherches nous ont permis d'établir un total approximatif de plus 250 publications en français sur des voyages en Espagne au XIX^e siècle, dont 27 (10,5%) consacrent quelques pages du moins au domaine qui nous occupe ici. C'est sans doute une proportion minoritaire, mais qu'il est juste de considérer quand même comme notable.

En plus, les textes où le pèlerinage de Compostelle et le culte de saint Jacques sont inclus montrent à leur égard une variété de contenus qui n'est pas non plus à dédaigner. La cathédrale de Compostelle mérite habituellement l'attention des voyageurs et c'est pour cela qu'ils en offrent des descriptions plus ou moins détaillées. Ils s'intéressent également à l'histoire de cette ville et à la légende de saint Jacques. On a pu aussi constater que ce domaine est l'objet d'opinions diverses. Il y en a de favorables, comme celles des voyageurs pèlerins de la fin du siècle : ce sont des gens très dévots pour lesquels le pèlerinage de Compostelle est une expérience spirituelle qu'il faut prendre très au sérieux. Mais il y a aussi des voyageurs écrivains qui manifestent à ce sujet une attitude critique, comme Breton de la Martinière et surtout de Bory de saint-Vincent. Par conséquent, on peut affirmer que le culte jacquaire ne fut pas tout à fait ignoré par les voyageurs francophones en Espagne, à l'époque indiquée. Au contraire, ce domaine suscitait encore de la curiosité chez plusieurs de ces visiteurs de la Péninsule Ibérique. Mais on a pu voir qu'il était surtout considéré comme un phénomène qui avait un passé glorieux, digne de considération et dont il fallait parler. C'était une sorte de patrimoine historique plus attaché au passé qu'au présent. Les auteurs analysés parlent donc peu de sa situation réelle à l'époque. Ils pensent certainement qu'il n'y avait pas grand-chose à en dire. Même les voyageurs pèlerins de la fin du XIX^e siècle ne lui accordent pas trop de place dans leurs récits et doivent en tout cas reconnaître (avec tristesse) que l'affluence des pèlerins a beaucoup diminué. On peut donc affirmer que le recours à d'autres publications était indispensable, afin d'illustrer le lecteur sur cet univers (ses origines, ses légendes, son sens, son

importance historique). Cela explique que la plupart des voyageurs écrivains étudiés ici aient utilisé dans leurs récits des sources textuelles pour parler du pèlerinage de Compostelle. Le nombre d'historiens et d'écrivains (nommés ou cachés) qu'ils ont cités ou consultés s'élève à seize. Ce n'est pas vraiment une quantité extraordinaire. Mais, à notre avis, c'est quand même un ensemble estimable, si l'on tient compte qu'ils ont été utilisés pour traiter un sujet très concret dans les textes où on les a inclus.

Il s'établit de cette manière, entre les récits examinés et ces publications qu'on y mentionne, une relation qu'on peut définir de manière générale comme *transtextuelle*. D'après Gérard Genette, la *transtextualité* est la « transcendance textuelle du texte, que je définissais déjà [...] par tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (Genette, 1982 : 7). Genette distingue cinq types de relations transtextuelles, mais le seul qui nous intéresse ici est le premier, parce que c'est le seul qu'on a trouvé dans les textes traités. Il « a été, voici quelques années, exploré par Julia Kristeva, sous le nom d'*intertextualité* [...]. Je le définis [...] par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire [...] par la présence effective d'un texte dans un autre » (Genette, 1982 : 8). On a pu repérer des manifestations (plus ou moins proches ou éloignés) des trois coprésences distinguées par Genette (1982 : 8-9) : la citation, pas toujours exacte (Breton de la Martinière, van Caloen, Blanc Saint Hilaire) ; le plagiat ou emprunt non reconnu, mais qui n'est pas forcément littéral (Breton de la Martinière, Godard, Bégin, Richard et Quéting) ; l'allusion, qui consiste surtout à nommer les auteurs consultés (Laborde, Bory de Saint-Vincent, Cuendias et Féreal, Grandeffe, Davillier).

La fonction de cette relation transtextuelle dans les textes qui font l'objet du présent travail consiste à apporter au lecteur un savoir sur l'univers jacquaire :

La première fonction de l'intertexte dans les récits de voyage est une fonction référentielle. Le voyageur appelle à une autorité, un érudit, un spécialiste pour emprunter un savoir, le plus souvent géographique, historique ou scientifique. [...]

C'est ainsi que les histoires [...] sont largement utilisées dans les récits (Bes Hoghton, 2013 : 55).

Mais on trouve dans le récit de Bory de Saint-Vincent un bon exemple d'une autre fonction de l'intertexte, établie aussi par Bes Hoghton (2013 : 63-64) : critiquer et contredire. Mais, dans le cas de cet écrivain, il ne s'agit pas seulement de contester un texte mentionné, mais aussi de mettre en question l'authenticité de la bataille de Clavijo et de nier la validité du *Voto de Santiago*.

L'intertexte occupe, dans la vision du culte jacquaire des écrivains étudiés, la place qui en principe doit être accordée à l'observation directe de la réalité. Le groupe minoritaire formé par les voyageurs pèlerins constitue un élément de contraste enrichissant, même si les allusions aux œuvres de différents auteurs ne manquent pas dans leurs propres productions. Le voyage de la lecture se substitue en quelque sorte au voyage réel. La Compostelle intertextuelle (*édifiée* à partir d'un

double effort de consultation et d'écriture) devient même plus importante que la Compostelle vécue, mais elle ne remplace pas celle-ci complètement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ágreda, María de Jesús de, (1717) *La Cité mystique de Dieu*. 3 vols. Bruxelles, François Foppens. [En ligne]. Disponible sur : <https://books.google.es/books?id=km3qOhZudPkC&pg=PA27&dq=La+Cit%C3%A9+mystique+de+Dieu...+ou+Vie+de+la+Tr%C3%A8s-Sainte+Vierge+Marie,+m%C3%A8re+de+Dieu&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwjintac3-vKAhVBAZoKHbdnBxM4HhDoAQgeMAA#v=onepage&q=etienne&f=false> [Dernier accès le 12 février 2016].
- Anonyme, (1718) *Les Chansons des Pèlerins de S. Jacques*. Troyes. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k134694g.r=Les%20Chansons%20des%20%C3%A9lérins%20de%20S.%20Jacques> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 13 février 2016].
- Anonyme, (1862) *La Grande Chanson des pèlerins faisant le voyage de Saint-Jacques et de Rome, suivie d'autres chansons sur le même sujet et de prières choisies à l'usage des Confréries de Pèlerins*. Carcassonne, Pierre Polère. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56125677.r=La%20Grande%20Chanson%20des%20%C3%A9lérins%20faisant%20le%20voyage%20de%20Saint-Jacques> [Dernier accès le 13 février 2016].
- Anonyme, (1998) *Liber Sancti Jacobi : "Codex Calixtinus"*. [Santiago de Compostela], Xunta de Galicia, Xerencia de Promoción do Camiño de Santiago. Réimpression de l'édition de Santiago de Compostela, 1951.
- Aulnoy, madame d' (1691) : *Relation du voyage d'Espagne*. 3 vols. Paris, Claude Barbin. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83295d/f4.image.r=relation%20du%20voyage%20d'Espagne%20tome%203> [Dernier accès le 15 février 2016].
- Bégin, É., (1852) *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal*. Paris, Belin-Leprieur et Morizot. [En ligne]. Disponible sur : <http://memoriadigitalvasca.es/applet/libros/JPG/057020/057020.pdf> [Dernier accès le 3 février 2016].
- Bennassar, B. & L. Bennassar, (1998) *Le voyage en Espagne. Anthologie des voyageurs français et francophones du XVI^e au XIX^e siècle*. Paris, Robert Laffont.
- Bes Houghton, I., (2013) « Ré-écrire le voyage. La fonction de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^e siècle », in *Çédille, revista de estudios franceses*. N° 9, pp. 53-67. [En ligne]. Disponible sur : <https://cedille.webs.ull.es/9/03bes.pdf> [Dernier accès le 19 février 2016].

- Blanc Saint-Hilaire, M.-J., (1894) *L'Espagne monumentale et pittoresque*. Paris, Victor Retaux et fils. [En ligne]. Disponible sur : <http://memoriadigitalvasca.es/handle/10357/1649> [Dernier accès le 3 février 2016].
- Bory de Saint-Vincent, J.-B., (1823) *Guide du voyageur en Espagne*. Paris, Louis Janet. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109524d.r=Bory%20de%20Saint-Vincent> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Breton de la Martinière, J. B. J.. (1815) *L'Espagne et le Portugal, ou mœurs, usages et costumes des habitans de ces royaumes, précédé d'un précis historique*. 6 vols. Paris, A. Nepveu. [En ligne]. Disponible sur : <http://memoriadigitalvasca.es/handle/10357/2171> [Dernier accès le 3 février 2016].
- Caloen, G. van, (1881) *Au delà des monts! Voyage en Espagne*. Paris-Bruxelles-Genève, Société générale de librairie catholique. [En ligne]. Disponible sur : <http://memoriadigitalvasca.es/applet/libros/JPG/291688/291688.pdf> [Dernier accès le 3 février 2016].
- Cuendias, M. de & V. de Féréal, (1848) *L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale : mœurs, usages et costumes*. Paris, Librairie ethnographique. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6583710b.r=cuendias%20fereal> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Davillier, Ch., (1874) *L'Espagne*. Illustrée par Gustave Doré. Paris, Hachette. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1044806r.r=Davilliers%2C%20Ch> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Dozy, R., (1861) *Histoire des Mulsulmans d'Espagne*. 4 vols. Leyde, E. J. Brill. [En ligne]. Disponible sur : https://books.google.fr/books?id=I7cFAAAQAQAJ&printsec=frontcover&source=gbs_navlinks_s#v=onepage&q&f=false [Dernier accès le 13 février 2016].
- Farinelli, A., (1942-1979) *Viajes por España y Portugal desde la Edad Media hasta el siglo XX : nuevas y antiguas divagaciones bibliográficas*. 4 vols. Madrid, Reale Accademia d'Italia.
- Ferreras, Juan de, (1742-1751) *Histoire Générale d'Espagne*. 10 vols. Paris, Gisset (C. Osmont, etc.). [En ligne]. Disponible sur : <https://books.google.es/books?id=h7sWAAAAQAQAJ&printsec=frontcover&dq=Histoire+G%C3%A9n%C3%A9rale+d%27Espagne+volume+2+ferreras+1742&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwjzqcaG9vTKAhXF0xQKHSxoCtEQ6AEIjAA#v=onepage&q&f=false>
<https://books.google.es/books?id=oX9bAAAACAAJ&pg=PP6&dq=Histoire+G%C3%A9n%C3%A9rale+d%27Espagne+tome+troisieme&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwjTh5nRtunKAhVG0RQKHfTDBeoQ6AEIIDA#v=onepage&q=Histoire%20G%C3%A9n%C3%A9rale%20d'Espagne%20tome%20troisieme&f=false> [Dernier accès le 13 février 2016].

- Flórez, H. (et al), (1754-1879) *España sagrada. Teatro geographico-historico de la iglesia de España*. 51 vols. Madrid, A. Marín. [En ligne]. Disponible sur : https://books.google.es/books?id=pWIErzXac3AC&pg=PA181&dq=Espa%C3%B1a+sagrada++tomo+3&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwjLsvvL_fTKAhVoDZoKHZ1UCuQQ6AEIODAE#v=onepage&q=Espa%C3%B1a%20sagrada%20%20tomo%203&f=false
https://books.google.es/books?id=wgynz_Bkl4YC&pg=PP16&dq=Espa%C3%B1a+sagrada++tomo+XIX&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiog5Te_TKAhXK6RQKHTiqBVcQ6AEIJzAB#v=onepage&q=Espa%C3%B1a%20sagrada%20%20tomo%20XIX&f=false
<https://books.google.es/books?id=TmFbAAAACAAJ&printsec=frontcover&dq=Espa%C3%B1a+sagrada+teatro&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiwjLzc-PTKAhWDrxOKHcRVAp44ChDoAQgeMAA#v=onepage&q&f=false> [Dernier accès le 13 février 2016].
- Foulché-Delbosc, R., (1991) *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*. Madrid, Julio Ollero Editor. Réimpression en facsimilé de l'édition de 1896.
- Genette, G., (1982) *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.
- Godard, L., (1862) *L'Espagne. Mœurs et paysages. Histoire et monuments*. Tours, A. Mame. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62023270.r=> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Grandeffe, A. de, (1864) *Nouveau guide en Espagne*. Paris, Napoléon Chaix. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5679956n.r=Grandeffe%2C%20Arthur%20de> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Iñarrea Las Heras, I., (2010) « Estudio de la métrica de las canciones contenidas en *Les Chansons des Pèlerins de S. Jacques (1718)* » in *Çédille, revista de estudios franceses*. N° 6, pp. 138-163. [En ligne]. Disponible sur : <https://cedille.webs.ull.es> [Dernier accès le 19 février 2016].
- Iñarrea Las Heras, I., (2015) « Les récits en français des voyageurs-pèlerins en Espagne à la fin du XIX^e siècle : un témoignage historique et idéologique » in *Çédille, revista de estudios franceses*. N° 11, pp. 313-340. [En ligne]. Disponible sur : <https://cedille.webs.ull.es> [Dernier accès le 19 février 2016].
- Laborde, A. de, (1809) *Itinéraire descriptif de l'Espagne et tableau élémentaire des différentes branches de l'administration et de l'industrie de ce royaume*. 5 vols. Paris, H. Nicolle et Lenormant. [En ligne]. Disponible sur : https://books.google.es/books?id=OtlTAAAACAAJ&printsec=frontcover&dq=Itinéraire+descriptif+de+l'Espagne+et+tableau+élémentaire+des+diférentes+branches+de+l'administration+et+de+l'industrie+de+ce+royaume+tome+deuxième&hl=es&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=Itinéraire%20descriptif%20de%20l'Espagne%20et%20tableau%20élémentaire%20des%20diférentes%20branches%20de%20l'administration%20et%20de%20l'industrie%20de%20ce%20royaume%20tome%20deuxième&f=false [Dernier accès le 3 février 2016].

- Leclerc, M.-D. & A. Robert, (1986) *Des éditions au succès populaire : les livrets de la Bibliothèque Bleue, XVIIème-XIXème siècles : présentation, anthologie, catalogue*. Troyes : Centre Départemental de Documentation Pédagogique.
- Mariana, J. de, (1592) *Historiae de rebus Hispaniae libri XX*. Tolède, typis Petri Roderici. [En ligne]. Disponible sur : <https://books.google.es/books?id=9mMdKwclYiYC&printsec=frontcover&dq=juan+de+mariana+rebus&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiGifvUq-rKAhUEvBQKHeITAUeQ6AEIMjAC#v=snippet&q=galaecia&f=false> [Dernier accès le 11 février 2016].
- Martínez Rodríguez, E., (1991) « La peregrinación jacobea en la primera mitad del siglo XIX : Aspectos cuantitativos » in *Compostellanum*. Vol. XXV, n° 3-4, pp. 401-426.
- Medina, P., (1566) *Libro de grandezas e cosas memorables de España*. Alcalá de Henares, Pedro de Robles et Juan de Villanueva. [En ligne]. Disponible sur : https://books.google.es/books?id=Uh9JAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=pedro+de+medina&hl=es&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=pedro%20de%20medina&f=false [Dernier accès le 15 février 2016].
- Morales, A. de, (1574) *Crónica General de España*. Alcalá de Henares, Juan Íñiguez de Lequerica. [En ligne]. Disponible sur : https://books.google.es/books?id=TrlFAAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=Ambrosio+de+Morales&hl=es&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=coimbras&f=false [Dernier accès le 11 février 2016].
- Richard & Quélin, (1853) *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal*. Paris, L. Maisson. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57055303.r=Guide%20du%20voyageur%20en%20Espagne%20et%20en%20Portugal> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Robersart, J. de, (1879) *Lettres d'Espagne*. Paris, Watelier ; Lille-Bruges, Desclée de Brouwer et Cie. [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5684783k.r=robarsart> (Bibliothèque nationale de France/Gallica) [Dernier accès le 3 février 2016].
- Yllera, A., (1996) *Teoría de la literatura francesa*. Madrid, Síntesis.